

Revue des revues

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **142 (1997)**

Heft 5

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Revue des revues

Par le capitaine François Schmutz

L'Armement,

Décembre 1996/Janvier 1997

La nouvelle donne stratégique

Dans le numéro 55 de *L'Armement*, revue de la Délégation générale pour l'armement, Pascal Boniface, directeur de l'Institut de relations internationales et stratégiques, publie un court article qui résume bien la nouvelle donne stratégique.

« Tenir compte de l'environnement stratégique et de l'état des menaces avant de définir la politique de défense d'un pays peut apparaître à la fois comme une évidence et une constante. Ce qui rend l'exercice particulièrement délicat c'est le caractère désormais illisible du paysage stratégique mondial. Si on devait définir d'un mot ce dernier, le terme de « contradiction » viendrait immédiatement à l'esprit. (...) Essayons néanmoins de dégager quelques règles de ce monde qui n'a plus de lois, quelques éclairages de ce tableau particulièrement opaque. (...) L'URSS s'est évanouie et, dès avant 1991, les négociations sur le désarmement conventionnel en Europe, la dissolution de facto puis de jure, du pacte de Varsovie avait fait disparaître toute perspective de menace militaire soviétique. (...) Si pour le court et moyen terme, la France n'a plus à craindre pour sa défense, elle doit toujours veiller à sa sécurité. Car, si son territoire est exempté de tout danger militaire (ce qui n'exclut pas d'autres types de danger non militaire comme le terrorisme, le trafic de stupéfiant, etc.), elle ne peut ne pas se sentir concernée par les conflits qui éclatent dans le monde. (...) Car la guerre est loin d'avoir disparu du paysage. (...) Si la guerre n'a pas été renvoyée au musée de l'histoire, les formes qu'elles peut revêtir n'ont plus rien à voir avec ce que nous connaissions. Tous les conflits classiques opposants les Etats entre eux ont presque pris fin. En ce sens, celui du Golfe était davantage le dernier de la guerre froide que le premier de l'après-guerre froide (...). Première novation : les nouveaux conflits ont un caractère civil (ex-Yougoslavie, Rwanda, Somalie). « Le



caractère civil de ces guerres se traduit par une explosion de violence et de cruauté, par une plus grande difficulté à arrêter les conflits. (...) Deuxième novation : chaque guerre a sa logique propre. Il n'y a rien de commun entre les combats en Somalie, au Tadjikistan ou en Afghanistan. Autrefois, le guérillero latino-américain et le combattant des rizières vietnamiennes avaient un but commun. Et, même s'ils avaient leurs causes originales, il y avait un aspect global dans les conflits d'Amérique centrale, d'Afghanistan ou d'Angola (...). Troisième novation : l'idée reçue selon laquelle la course aux armements porte en elle la guerre « comme la nuée porte l'orage » peut être sérieusement révisée (...). La vérité est que, pour reprendre l'expression de Zbigniew Brzezinski : « La guerre est de venue le luxe des pauvres », la zone de fracture entre guerre et paix est essentiellement un clivage riche/pauvre.

« Bien plus dangereuse que la course aux armements est la course à l'indépendance, le sécessionnisme vibronnaire qui agite le monde (...). Partout dans le monde, des peuples vivant ensemble bon gré mal gré veulent devenir indépendants. La prolifération étatique pourrait s'avérer bien plus dangereuse que la prolifération nucléaire (...). Il y a un choc violent entre deux principes sacro-saints hérités de 1945 : le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes et l'intégrité territoriale des Etats. De la résolution de cette contradiction entre ces deux principes dépend certainement une bonne part de l'avenir de la guerre sur la planète.

« L'atomisation des conflits est parallèle à un émiettement de la puissance ; le monde est tellement émietté qu'on a parlé d'un nouveau Moyen-Age. Mais ce serait, pour reprendre la formule de Pierre Hassner : « Un Moyen Age sans pape ni empereur » (...). »

En 1997, on voit très bien que l'ordre ancien, auquel on s'était habitué et qui a structuré les relations internationales de 1945 à 1991, est mort. Mais il n'a pu être remplacé par un autre modèle d'organisation. Le vieux est mort, le neuf n'est pas encore né. »

Armada,

Février/mars 1997

Missiles antichars portables. Un prélude au « chant du char »?

Fidèle à son habitude, Eric H. Biass propose, dans un article très bien documenté de l'édition de février/mars 97 de la revue *Armada*, un état des lieux fort intéressant et exhaustif de moyens antichars portables.

A travers quelques exemples récents, il décrit les différentes options dans le développement actuels de ces moyens antichars : si la portée doit être élevée, et malgré le progrès des techniques de propulsion, le missile sera nécessairement grand. Mais les longues portées exigent aussi des visées plus performantes et des gyroscopes plus précis et plus puissants.

Eric Biass distingue tout d'abord deux catégories d'armes antichars portables : les « poids lourds » et les « moyennes portées ». La première catégorie regroupe les armes ayant une portée de 3500 à 5000 m, comme par exemple, le *Tow* américain, le *Hot* européen, le *Konkurs* ex-soviétique et le *Macam 3* espagnol. A l'exception de ce dernier, tous sont des vétérans dont les têtes militaires d'origine ont été modernisées pour les rendre capable de défaire les blindages additionnels. Actuellement, ces différents systèmes d'arme doivent en principe être engagés au sein d'une équipe (3 hommes). Livrables sur tripied, ces engins sont habituellement montés sur véhicule. Pour contourner la progression constante des blindages des chars, la firme Hughes a développé le *Tow B* (BGM 71F) à deux pénétrateurs autoformants tirant vers le bas. Le missile est automatiquement programmé pour voler au-dessus de la ligne de visée du tireur afin de survoler le char. Un capteur détermine le moment de faire exploser les charges qui suivent des trajectoires indépendantes afin d'accroître la probabilité de destruction. Quelles que soient les améliorations que l'on puisse apporter au *Tow*, elles porteraient sur un système dont la conception remonte à trente ans.

L'US Army a donc lancé un nouveau programme de développement d'un missile portable, le *Fout* (acronyme de « Follow-on té Tow »). Comme l'appel de propositions finales devra être lancé aux constructeurs à fin 97, ces constructeurs candidats gardent jalousement leur projet. On sait toutefois que le *Fout* devra être compatible avec les plate-formes *Tow* existantes.

L'alter ego européen du *Tow* est le *Hot*. Comme celle du *Tow*, sa tête militaire a cru en diamètre au fil des ans, devenant le *Hot 2*, puis le *Hot 2 Multipurpose* en 1985, enfin le *Hot 3* annoncé en 1995. Les améliorations portent notamment sur la tête militaire et sur la protection contre les brouillages.

Le *Milan* d'Euromissile est un bon exemple des missiles de moyenne portée. En gros, le *Milan*, apparu en 1973, a une portée de 1920 m pour un poids inférieur à 30 kg. Sa dernière mouture, le *Milan 3* utilise la même tête que le *Milan 2T* et il emprunte à l'*Eryx* la technologie anti-brouillage (les éclairs lumineux émis par l'empennage sont analysés par un processus en synchronisation avec les capteurs CCD matriciels pour rejeter les émissions parasites). Le successeur du *Milan* sera le *Trigat MR*. Ce missile de troisième génération sera piloté par un faisceau laser, ce qui le dispense de fil de commande. Le rôle du faisceau n'est pas d'éclairer la cible mais d'être lu par un récepteur matriciel monté à l'arrière du missile, qui mesure en permanence la déviation de celui-ci par rapport au faisceau : il envoie des ordres aux commandes afin que le faisceau demeure autant que possible au centre de la matrice.

Eric H. Biass décrit encore dans son article le principe de l'attaque par le toit évoqué plus haut. Il complète son analyse par une présentation des missiles tirés à l'épaules (*Eryx* européen, *Javelin* et *Predator* américain).

Le duel char-antichar est une escalade technologique permanente. Eric H. Biass note un phénomène intéressant : la taille des missiles rétrécit pendant que leur puissance s'accroît, alors que les chars doivent se protéger toujours plus lourdement, au point de compromettre leur manœuvrabilité.

F. S.